

BÉRYNOR

LES TERRES SCINTILLANTES

On la surnomme les Terres Scintillantes. Un nom qui sonne comme une promesse, et qui, sur Bérynor, n'a rien d'un simple poème. Car l'île brille par ses récoltes, par ses pierres, par ses œuvres... et surtout par l'éclat d'un esprit tourné vers le savoir.

Bérynor fut la première à plaider pour l'union des nations du bassin intérieur. Non par naïveté, mais par lucidité : seule, une île est une proie. Ensemble, elle devient un phare. En l'an 803, Bérynor trouva un allié de poids en Nordregg, et cette alliance marqua le début d'une défense commune qui allait peser lourd face aux incursions valakriennes. Les envahisseurs du Nord furent repoussés, non par un exploit isolé, mais par une volonté partagée : tenir bon, côte à côte, jusqu'à ce que la mer elle-même finisse par reculer.



Atlas des mondes connus – Bérynor

Pourtant, la gloire de Bérynor ne s'est jamais vraiment nourrie de ses faits d'armes. Son prestige vient d'ailleurs, d'une patience plus rare que le courage : la quête du savoir. Ici, les sciences, la magie, l'exploration des cultures du monde entier ont pris racine depuis des siècles, jusqu'à faire de Messara un nom qui circule loin au-delà des rivages. Une capitale devenue phare de connaissance à travers Hélyngard, où l'on vient chercher des réponses... ou apprendre à poser de meilleures questions.

Située à l'ouest de Nordregg, Bérynor s'offre comme un joyau fertile baigné par des eaux claires. Ses champs dorés ondulent au vent marin, ses vignobles dessinent des lignes patientes sur les coteaux, et l'île semble respirer une forme d'harmonie, non pas paisible, mais maîtrisée, cultivée. Au nord, l'aéroport d'Azyliiss marque une frontière vivante : tours élégantes, quais aériens, va-et-vient des marchandises et des voyageurs. À l'est, Messara s'élève au bord des eaux salées, tournée vers l'horizon brumeux où se dessine la silhouette austère de Nordregg, comme un rappel permanent que la paix n'est jamais un acquis. Plus au sud, la côte se déroule en baies étincelantes, criques calmes et villages de pêcheurs, où l'on connaît les marées comme on connaît les saisons. Vers l'ouest, les rivages de Tessara s'illuminent au couchant : plages fines, sables scintillants, et au-delà, la mer du Trivium, vaste et ouverte. Non loin, les bois d'Éméra s'étirent comme une mer de feuillage, épais, majestueux, presque trop beaux pour être entièrement sûrs.

Bérynor est riche. Riche de terres, riche de forêts, riche de plaines verdoyantes. Sa fertilité est une bénédiction, mais elle n'explique pas tout. Car l'île porte aussi, dans ses montagnes, ce qui fait trembler les marchés : des gisements précieux, exploités avec prudence, comme on manipule un

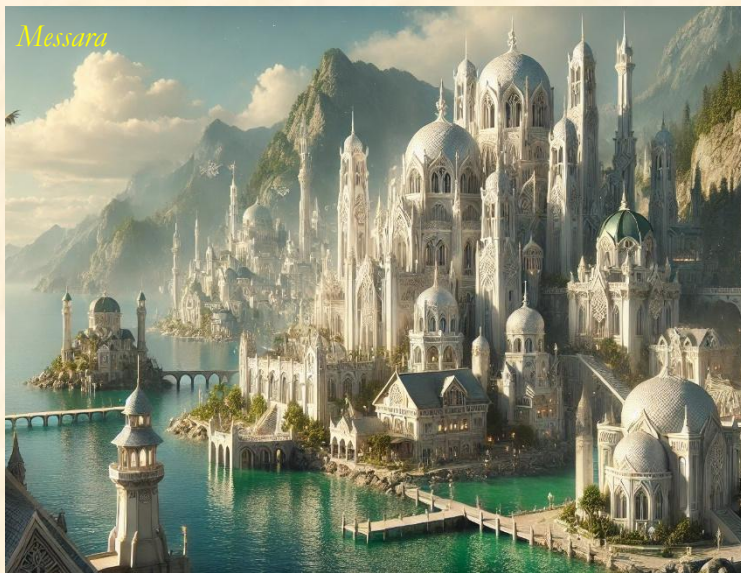
pouvoir qu'on respecte. Sur la rive est se dresse la Cordillère des Aînés, chaîne imposante dont le plus haut sommet frôle les deux mille mètres. Elle s'étire comme un rempart naturel au-dessus de Messara, et dans ses flancs vivent les mines, sources de richesse, de convoitise, et de responsabilités.

Dans les vastes plaines, la vie galope. On y voit des troupeaux de chevaux sauvages, et même ces lions géants bériniens dont la seule silhouette impose le silence. Les fermiers de Bérinor ont appris à domestiquer l'impossible : chevaux dociles, robustes, essentiels; lions plus difficiles, réservés aux montures prestigieuses, redoutées autant qu'admises. On se souvient encore qu'en 795, ces montures rejoignirent les rangs de la cavalerie nordoise pour tenir tête aux raids valakriens, preuve que sur Bérinor, même l'élevage peut devenir une arme.

Au sud, la rivière Tess serpente, nourrissant les terres et les hommes. Elle donne à l'île une vitalité constante, un rythme. Le long de ses abords, les fermes prospèrent, et les villages de pêcheurs vivent au bord de la baie, dans une simplicité qui n'exclut ni la fierté ni le savoir-faire. Mais dès qu'on s'enfonce vers Émera, l'air change.

La forêt d'Émera a des reflets émeraude, presque irréels, comme si la lumière y apprenait une autre façon d'exister. Elle abrite le village d'Éliénor, où les Sylves veillent. Chasseurs et gardiens, ils protègent les créatures du bois et les secrets qu'il dissimule. On raconte que les excavations minières réveillent parfois des prédateurs, tirant le sanctuaire vers la menace. Là-bas, la magie et le danger semblent marcher côte à côte.

Au nord d'Émera, le fleuve Azyliiss file vers la mer et relie les montagnes au comptoir marchand. Et justement, Azyliiss, la ville-frontière, ne dort jamais tout à fait. Ses marchés regorgent d'objets venus de loin, d'épices, de tissus, de matériaux rares, de merveilles et de choses dont on ne pose pas trop de questions. Mercenaires et gardes y tiennent la frontière, car le commerce, ici, est une puissance, et toute puissance doit être protégée. Et puis il y a Messara.



Messara n'est pas seulement une ville : c'est une idée. Une cité d'art et de savoir, dont les bâtiments sculptés dans l'albâtre capturent le soleil comme des miroirs pâles. Les canaux y serpentent entre les rues pavées, et l'architecture, influencée par les Valmyniass, donne à la ville une élégance qui semble appartenir à un autre âge. Au cœur de cette beauté se dresse l'Académie de Messara. Un joyau, un sanctuaire. On y enseigne la politique, le commerce, les sciences... mais aussi les arcanes, dans une rigueur qui ne pardonne

pas. Ceux qui possèdent l'affinité y entrent comme on entre en temple et ceux qui échouent en ressortent changés, parfois brisés, souvent redirigés vers une autre voie. Car Messara forme des magisters... mais elle n'offre aucun cadeau.

Théurgie, Agrégation, Ranorisme : des mots que l'on prononce là-bas avec respect, comme on manipule des lames. Et ceux qui réussissent deviennent les gardiens d'un savoir rare, les architectes de l'avenir magique du royaume. Pourtant, Bérinor n'est pas une île de seuls érudits.

Ici, la curiosité habite tout le monde. Ceux qui ne franchissent pas les portes des grandes écoles trouvent souvent leur place dans l'artisanat. Ils deviennent maîtres de leur art, bâtissent une vie honorable, et soutiennent l'île autant que les savants. Sur Bérýnor, la culture ne vit pas uniquement dans les bibliothèques : elle vit dans les mains.

La défense, elle, s'appuie largement sur des soldats formés à Nordregg, réputés pour leur discipline martiale. Déployés en garnison, ils protègent les routes, les convois, les mines. Sous les ordres du Justiciar, ils incarnent la loi. Mais cette présence crée parfois des frictions. Les Sylves d'Éliénor, fidèles à une vision plus subtile et organique de la protection, s'opposent parfois aux méthodes directes des soldats nordrois. Rarement, mais suffisamment pour rappeler une vérité : Bérýnor est une île d'équilibres, et les équilibres ne se maintiennent jamais sans tension.



Politiquement, Bérýnor suit le modèle des Conclaves : une démocratie indirecte où le peuple élit des représentants. Le Conclave, composé de vingt-sept sièges, reflète la société bérýnienne dans toutes ses facettes. Trois Législateurs émergent de cette assemblée et se partagent les grandes charges : le Trésorier, le Justiciar, le Diplomate. Ils administrent, proposent et régulent. Au sommet, le Haut-Législateur, validé par la Chapitre des Treize, assure la continuité du Trivium tout en préservant l'autonomie des îles.

Et quand vint le temps de sceller l'union dans le métal, Bérýnor joua son rôle naturel : celui de la matière et de l'idée réunies. On fondit les anciennes monnaies et l'on créa une pièce triangulaire, trois arêtes pour trois nations. On l'appela l'Égal. Forcée dans les métaux précieux comme le cuivre, l'argent, l'or ou le platine. L'Égal devint plus qu'un outil d'échange : un symbole portable, une preuve que l'union n'était pas qu'un serment.

Sa valeur repose sur une hiérarchie simple, qui rend l'échange compréhensible à tous : le platine domine l'or, l'or domine l'argent, l'argent domine le cuivre, dans une logique quadratique claire. Et partout sur le Trivium, l'Égal circule comme une petite promesse triangulaire : celle d'une stabilité construite ensemble.

Ainsi Bérýnor continue de briller. Par ses terres, oui. Par ses richesses, évidemment. Mais surtout par ce qu'elle nourrit, inlassablement : la connaissance et l'envie d'aller plus loin.